

Chronologie du *Courrier*

1988 : quand l'Inspection générale propose une stratégie de développement du *Courrier de l'Unesco*

En septembre 1988, l'Inspection générale avait proposé dans une étude une restructuration du *Courrier*. Nous avons extrait des passages intéressants des

commentaires adressés à l'Inspection générale par deux anciens rédacteurs en chef.

René Caloz

Je me souviens de la surprise et de l'admiration que suscitait le *Courrier* il y a une trentaine d'années dans la communauté des journalistes, j'en étais avant d'entrer au Secrétariat. L'essor de ce magazine nous stupéfiait. Nous y voyions, dès ses débuts, l'amorce de quelque chose de nouveau dans la profession, un type de journalisme international sans pareil, une manière de saisir avec clarté et de rendre séduisant divers thèmes souvent austères et complexes, quelque chose qui prenait peu à peu figure d'aventure sans précédent dans l'histoire de la presse écrite internationale. Que cela eût vu le jour dans le cadre d'une organisation nous intriguait. Comment, nous demandions-nous, une entreprise d'une telle vigueur peut-elle naître et se déployer dans une hiérarchie de fonctionnaires internationaux, dans un milieu si peu propice à la vivacité, à la liberté d'allure, aux audaces de l'innovation ? Réponse : parce qu'il y avait à l'origine et au cœur de cet essor une personnalité, un professionnel, un caractère, un battant (Sandy Koffler, pour ne pas le nommer). Il est vrai que même en l'absence d'un professionnel aussi entreprenant, de grandes organisations ont pu secréter des périodiques. Mais personne ne s'en est aperçu. Il y a des exemples.

Sandy Koffler

Avant d'envisager des transformations radicales du contenu et de la présentation du *Courrier de l'Unesco*, il faut garder à l'esprit que le périodique existe comme mensuel depuis 40 ans (janvier 1948) et dans son format et sa présentation actuels depuis 36 ans (1952). Parmi tous les périodiques publiés par les Nations Unies et ses institutions spécialisées, le *Courrier de l'Unesco* a toujours tenu la première place par le nombre de ses lecteurs et abonnés payants, la variété de son public jeune et adulte, due à la haute qualité de ses articles et de ses illustrations, son objectivité et son esprit international. Le très grand nombre d'éditions hors siège (32) créées sur l'initiative des pays membres, des commissions nationales ou des entreprises commerciales et privées dans tous ces pays, portent témoignage du retentissement culturel et éducatif que le *Courrier de*

l'Unesco a exercé et continue toujours d'exercer à travers le monde.

[...]

Le *Courrier de l'Unesco* est une revue mensuelle qui dispose d'un nombre très limité de pages, non pas 36 pages par mois, comme le dit le rapport, mais 32 pages plus une couverture de 4 pages. Année après année, mois après mois, un des plus grands problèmes auquel devait faire face la rédaction, ce n'était pas de décider ce qu'on allait inclure dans un numéro mais ce qu'il fallait exclure par manque de place. Certaines fois, en traitant des thèmes d'une grande complexité, il s'avérait nécessaire pour la rédaction de faire sauter la page des lettres de lecteurs ou bien celle des nouvelles brèves, et même, en certaines occasions, les deux rubriques. Ces suppressions s'effectuaient toujours à contrecœur et à grand regret. A dire vrai, le *Courrier de l'Unesco* aurait besoin d'une augmentation d'au moins quatre pages ou préférablement de huit pages par mois. Cela donnera plus de corps à chaque numéro qui à l'heure actuelle, avec le genre de papier utilisé, donne l'impression d'une petite revue mince. Je me rends compte qu'une telle augmentation aurait des conséquences budgétaires non seulement pour les éditions publiées par le secrétariat mais également pour les éditions hors siège. Je crois néanmoins que cette question est tellement importante qu'elle mérite que l'on se penche dessus sérieusement dans un effort d'y trouver une solution.

[...]

C'est avec tristesse que j'ai appris que l'édition française du *Courrier de l'Unesco* (qui jouit du plus fort tirage parmi toutes les éditions de la revue) a perdu plus de la moitié de ses abonnés depuis 1981 (55 pour cent) et que les éditions du Siège en espagnol et en anglais ont également enregistré des chutes bien qu'à un degré moindre. Je dirais très franchement que le contraire m'aurait étonné. Le *Courrier de l'Unesco* est une revue non spécialisée destinée à un large public qui la considère comme un reflet de l'Unesco. Si l'organisation traverse une crise, si sa réputation est ternie par certains événements (justifiés ou non) les répercussions se font sentir sur l'attitude des lecteurs à l'égard de la revue

et par voie de conséquence sur le taux d'abonnements. Telle a été très nettement la réaction des lecteurs et des abonnés à la suite de l'affaire Unesco-Israël dans les années 1970. La remontée a été longue et difficile mais la revue n'a pas changé de politique rédactionnelle pour autant.

La récente crise de l'Unesco a laissé des plaies beaucoup plus profondes après avoir secoué l'Organisation tout entière comme un tremblement de terre ou un cyclone dévastateur. Trois états membres (les États-Unis, le Royaume-Uni, Singapour) se sont retirés avec grand éclat. Le *Courrier de l'Unesco* ne pouvait traverser ces bouleversements sans être

frappé à son tour. Et il l'a été durement. C'est l'édition française, qui avait jusqu'alors obtenu le plus gros succès de ventes de toutes les éditions parmi le public français et belge, qui a accusé la chute la plus significative dans son taux d'abonnement.

[...]

Dans les années 70, le Secrétariat de l'Unesco (service des publications et ventes) en liaison avec la rédaction du *Courrier de l'Unesco*, a entrepris de faire un test pour voir dans quelle mesure la revue était susceptible d'intéresser des compagnies d'aviation, des éditeurs, des fabricants de voitures,

Chronologie du *Courrier de l'UNESCO* :

En août 1947 paraît Le Moniteur de l'UNESCO. Ce quotidien grand format prendra le titre de Courrier de l'UNESCO en 1948 et deviendra un magazine illustré en 1954.

<i>Rédacteur en chef</i>	<i>Période</i>	<i>Directeur général</i>
Sandy Koffler	1948 - 1950	Julian Huxley
Peter du Berg	1950	Jaime Torres Bodet
Sandy Koffler	1951 - 1977	Jaime Torres Bodet
		John W. Taylor
		Luther Evans
		Vittorino Veronese
		René Maheu
René Calloz	1977 - 1978	Amadou-Mahtar M'Bow
Jean Gaudin	1979 - 1982	Amadou-Mahtar M'Bow
	1982 - 1988	Amadou-Mahtar M'Bow
Edouard Glissant		Federico Mayor Zaragoza

En 1988, Le Courrier est publié en 35 langues et 4 éditions en Braille.

<i>Codirecteurs</i>		
Bahgat El Nadi } Adel Rifaat }	1988 - 1998	Federico Mayor Zaragoza
<i>Rédacteur en chef</i>		
Sophie Bessis	1998	Federico Mayor Zaragoza
John Kohut	1999 - 2000	Koïchiro Matsuura
James Burnet	2000 - 2001	Koïchiro Matsuura

A partir de 2002, la périodicité du Courrier varie entre 2 et 7 numéros par an.

Michel Barton	2002 - 2004	Koïchiro Matsuura
Sue Williams	2004	Koïchiro Matsuura
Vincent Defourny	2004 - 2005	Koïchiro Matsuura

A partir de 2006, Le Courrier est uniquement disponible en ligne.

Enzo Fazzino	2006 - 2007	Koïchiro Matsuura
Jasmina Šopova	2007	Koïchiro Matsuura

Site web: www.unesco.org/courier

de matériels scolaires, des encyclopédies, etc. à des fins publicitaires. Très rapidement, après une première prospection des pages de publicité équivalentes à 8 ou même 16 pages (je ne me rappelle pas le chiffre exact) par mois pour une année avaient été recueillies. La publicité payante n'a jamais été introduite dans les pages du *Courrier* car, si mon souvenir est bon, le Conseil exécutif de l'Unesco a retiré l'autorisation qu'il avait provisoirement accordée de crainte que certaines annonces publicitaires abordent des questions de grandes controverses ou que d'autres publicités heurtent les susceptibilités de certains États membres ou certaines communautés religieuses ou autres, etc. Il faudrait ressortir tous ces dossiers et les examiner avec soin, car ils seront certainement d'une grande utilité pour toute tentative future dans ce domaine.

identité qui est une des fiertés de la revue ou que l'on crée des espaces vides dans les éditions où cette publicité ne figure pas, obligeant les rédacteurs de ces éditions à rajouter des textes ou d'autres publicités. On imagine facilement les problèmes que cela poserait. La deuxième option ne peut donc être envisagée que sous une forme qui la ramène à la première option, c'est-à-dire des pages de publicité totalement indépendantes des pages de la rédaction de la revue.



Dans son examen de la stratégie publicitaire, pages 13-14 du rapport, l'auteur du rapport envisage deux options pour les éditions du siège. La deuxième option, qui sembler avoir la faveur de l'inspection générale et qui, en effet, propose des approches fort originales, me paraît inacceptable pour le *Courrier de l'Unesco*. En effet, il ne peut être question d'intégrer la publicité dans la partie rédactionnelle de la revue car depuis la création du *Courrier* il y a 40 ans, jusqu'à aujourd'hui, notre revue, avec ses 35 éditions linguistiques, obéit à un principe fondamental, primordial ; toutes les éditions, celles du Siège comme celles hors Siège sont identiques dans leur contenu et leur présentation. Introduire des colonnes ou des placards de publicité dans les pages rédactionnelles demanderait que l'on mette fin à cette

